

UN
VOYAGE INÉDIT D'ALBERT DURER

I



LA curiosité des historiens de l'art, qui de nos jours s'est attachée de très près à la biographie des grands artistes, a surtout exploré deux sources de renseignements : les témoignages écrits et les principaux travaux des maîtres eux-mêmes. Sans doute il est bon, il est indispensable, si l'on veut raconter la vie d'un Raphaël ou d'un Holbein, de puiser aussi largement que possible dans leurs écrits, dans les témoignages contemporains, de secouer la poussière des archives, de sonder les mystérieux dépôts des églises, de suivre à la piste les pièces officielles : actes de naissances, de mariages et de décès, contrats de ventes, reçus même ou simple signature. Le plus bref document, le plus insignifiant en apparence, peut éclairer un point resté obscur et ouvrir aux recherches une nouvelle voie. Il est utile aussi de demander aux œuvres capitales des grands créateurs le commentaire de leur vie. Mais nous croyons que l'on a trop négligé une autre source d'informations, non moins précieuse et plus intime, plus personnelle : ces pages fugitives, dues à l'inspiration du moment, confidentes souvent plus sûres des pensées de l'artiste, témoins plus indiscrets de ses menus faits et gestes. A ce titre, les dessins d'un maître sont souvent féconds en révélations piquantes et inattendues; après qu'on a épuisé les documents écrits pour en tirer ce qu'ils contiennent et ce qu'ils ne contiennent pas, qu'on a commenté à satiété les morceaux importants, l'examen des petits documents graphiques, feuilles de carnets, esquisses éparses, croquis légers